

Julie Zenatti au Splendid en juin : « Je me prépare comme une sportive »

Après un an difficile pour la culture, les spectacles et la vie sur scène vont reprendre leurs droits. Les artistes remettent la machine en route. Julie Zenatti, dont la tournée va passer par le Splendid le 19 juin, va défendre un nouvel album, sorti « à l'aveugle » pendant le confinement.

PAR ANTOINE PLACER
lille@lavoxdunord.fr

LILLE.

— Vous relancez la tournée, qui passe par Lille en juin. Excitation ou appréhension ?

« Une vraie appréhension. Sortir ce disque (*Refaire danser les fleurs*) en plein Covid, c'était un risque, parce qu'on n'a pas le retour du public. Pour moi, c'est une vraie angoisse, même pour le choix des chansons de la *set list*. Le nouvel album, ou alors plutôt des anciennes chansons ? Avant, je ne me posais pas ces questions. Mais il y a aussi une grande excitation de retrouver techniciens, musiciens, théâtres... Je m'y prépare comme une sportive, j'ai repris le sport, le chant régulièrement... »

— Ce disque semble marquer un virage dans le style que vous incarnez habituellement...

« Un virage ? Non. Quand on écoute mes disques, ça va du symphonique, au hip-hop, des albums en plusieurs langues... Le vrai virage, c'est d'être devenue ma propre productrice. J'avais une grande liberté artistique jusque-là mais au fond, elle était cadrée. Je faisais des choix sans doute contraints. Les choix de ce disque sont des choix de cœur, ce sont purement les miens, il est en cela hors du temps. »

— Il y a un très fort hommage aux 70's, aux Berger, Gall, Plamondon...

« C'est la musique de mes parents. Celle que j'entendais dans le salon, les notes de piano jouées par mon père... Quand on est jeune, on grandit en contradiction de ses parents, mais ces gens-là habitaient chez moi en fait. La musique, pour mes parents, c'était les meubles de la maison, on écoutait cent à deux cents fois un album. On

« Certains vont dire que je suis vieille, moi je dis que je suis vintage, c'est plus chic. »

pénétrait un album. C'est ce qui m'a donné envie de créer cette couleur, ce son. Je cherchais des repères et on les trouve souvent dans son enfance. »

— À l'heure des playlists et du digital, il y a surtout le vinyle qui permet un retour à une écoute totale...

« Je suis plutôt une artiste d'album, je raconte des histoires, et s'il y a des titres plus entêtants que d'autres, je n'essaie pas de faire des tubes, il y a des temps morts, de la poésie, pour tout comprendre il faut écouter dans sa totalité. Le retour du vinyle, c'est exactement ça. D'ailleurs, j'ai pu le faire en tant que productrice, alors qu'avant, on



« La société a des diktats, pour une femme de 40 ans, ce n'est pas simple d'être chanteuse. » PHOTO PIB

m'aurait dit que cet objet n'était pas spécialement pour moi, que ça ne me correspondait pas. Je suis contente d'avoir pu aller au bout de ma démarche artistique. »

— Il y a un vrai second degré dans les clips, c'est un peu nouveau chez vous...

« Je ris de moi. Certains vont dire que je suis vieille, moi je dis que je suis vintage, c'est plus chic. La société a des diktats, pour une femme de 40 ans, ce n'est pas simple d'être chanteuse. Une chanteuse de plus de 25 ans, c'est souvent périmé pour les médias, même si chez

les mecs ce n'est pas la même chose. Mais j'avais besoin de mettre de l'humour dans tout ça, parce que je ne suis pas algèbre par ça, ça me fait même plutôt sourire. » ■
Julie Zenatti, le 19 juin, au Splendid de Lille, 1, place du Mont-de-Terre, Lille. Tarifs : de 33 à 45 €.

« Détente pendant l'attente », quand les photos réduisent le stress

LILLE. Des couchers de soleil, des montagnes enneigées ou encore des pêcheurs en Inde, voilà les photos que propose le photographe Pierre-Emmanuel Guilbert avec son projet « Détente pendant l'attente ». L'idée est simple, permettre aux patients dans les salles d'attentes médicales de se détendre en attendant leur rendez-vous.

Suite à un AVC, Pierre-Emmanuel a perdu la fonction de son œil droit. Alors, pour se rééduquer, il s'est mis à la photographie. Subjugué par cette pratique, il en est devenu rapidement un passionné. Ayant fréquenté beaucoup de salles d'attentes médicales, le photographe se rend compte du stress



Pour les prochaines expositions, Pierre-Emmanuel n'éditera que des clichés de coucher de soleil.

qu'elles peuvent parfois provoquer. « Mon but, c'était d'arriver à détendre les patients ou le personnel hospitalier avec des photos de paysages, d'animaux ou de personnes », raconte-t-il.

SUCCÈS APRÈS DES PATIENTS ET DU PERSONNEL MÉDICAL

En 2018, il effectue 40 expositions, principalement en Île-de-France, avec à chaque fois, cinq photos différentes. « Je me suis rendu compte que les hommes étaient plus sensibles à la photo des pêcheurs, alors que les femmes l'étaient plutôt avec la photo de montagne et les enfants avec la météo », explique-t-il. Mais un cliché se démarque : le coucher de soleil. « C'est hypnotique, ça apaise

et d'après les retours des hôpitaux, ça fonctionne très bien ! », sourit Pierre-Emmanuel.

Constitué en association, et avec l'aide de don, le photographe est en train de collecter de l'argent pour créer des lots de 8 photos pour ses futures expositions. Il espère en faire dans toutes la France. Un lot coûte 25 euros. Son projet rencontre un véritable succès tant chez les patients que chez le personnel médical qui apprécie l'initiative. D'ici la fin de l'été, il connaîtra le nombre de lots qu'il aura à disposition. Ces derniers seront affichés dans les hôpitaux qui acceptent. ■

L. N. (CLP)

Renseignements :
détente.pendant.lattente.com.